

ANA JOTTA

beaucoup, peu, rien

21 mars – 10 mai 2025
66 rue du Temple, 75003 Paris



Ana Jotta, *Artiste plastifié*, 1981-2025. Tirage argentique sur papier baryté, peinture acrylique, unique.

La Galerie Marian Goodman a le plaisir de présenter à Paris « beaucoup, peu, rien », une exposition personnelle d'Ana Jotta, proposée et organisée par Ampersand, avec qui l'artiste collabore régulièrement ces dernières années. Au fil des décennies, Ana Jotta a façonné un univers artistique unique qui échappe à toute classification et explore une variété de médiums, de catégories esthétiques et de sources d'inspiration. Pour cette exposition, l'artiste dévoile un projet inédit, spécialement conçu pour l'espace de la galerie situé au 66 rue du Temple.

Ana Jotta : Mes travaux ne me surprennent jamais : ils sont mauvais ou ils sont bons. Quand quelque chose « bouge », je fais en sorte que ça continue. Je suis têtue. Il faut insister sur les tâches, revenir, et je reviens et j'insiste !

Ampersand : Y a-t-il une vie après le travail ?

AJ : [rire] J'ai lu un jour cette phrase sur un mur « *Haverá vida depois do trabalho?* » et jusque-là je pensais que non, que ce n'était pas séparé, et c'est d'ailleurs devenu le titre d'une exposition que j'ai faite à Lisbonne [2001]. Mais maintenant c'est plus... c'est plus quoi ?! J'ai vieilli et maintenant j'ai envie de partir du travail ! J'ai envie de me séparer du travail... Mais je pense que ça n'arrivera pas. [rire] Parce que quand même, c'est mélangé tout ça. Toujours, la vie et le travail, toujours ensemble.

A : « *beaucoup, peu, rien* » ?

AJ : Net, simple, brut. Exactement à l'opposé de l'endroit où je vis. Je deviens de plus en plus âgée, et ça me va très bien. J'ai quitté les cigarettes, mais les cigarettes ne comptent pas. J'ai quitté la musique. Et le cinéma aussi est parti. Oui, la musique, le cinéma, la lecture, c'est fini. Et pas par manque d'intérêt, c'est très bien ! C'est quelque chose qui reste là, c'est mon fonds de commerce. A part ça, rien n'a changé... Ah si, maintenant je suis un peu obsédée par les gens de dos. [rire]

A : Ana, tu peins déjà beaucoup dans les années 90 ?

AJ : Oui, et si je voulais être classifiée, je dirais même que je suis peintre. Je trouve absolument magnifique de rester là comme un manche à se débattre contre un mur, une feuille de papier, n'importe quoi. Alors parfois je peins encore sur des écrans, ou sur les murs, mais plus jamais sur des toiles. Le premier écran ?! Ce dont je suis sûre c'est que j'étais au cinéma — ça je le faisais tous les jours — j'étais allée voir *Magnolia* de Paul Thomas Anderson, et cette phrase se répétait : « Vous pouvez couper avec le passé, mais le passé ne coupera jamais avec vous. » Et ça m'a fait un effet si fort que j'ai peint cette phrase. [rire] Voilà mon premier écran [*Magnolia*, 2000].

A : *Et tu allais à l'atelier tous les jours ?*

AJ : Oui, comme si j'étais un salarié. Je peignais, je fumais, j'écoutais de la musique. Mais bon, la peinture s'est enfuie ! [rire] Mais elle est tout ce que j'aime : peu de choses, économique. Toi, un pinceau et une surface. C'est magnifique ! Alors on fait ce qu'il faut : je transforme parce qu'évidemment, c'est beaucoup plus facile pour moi de produire un objet tridimensionnel. Tridimensionnel comme la vie. [rire]

A : *Tu transformes et tu décores depuis toujours les intérieurs où tu vis.*

AJ : La décoration change quelquefois. Je n'aime pas le blanc. J'aime les décors, j'aime décorer, j'aime les arts décoratifs, pas du tout mineurs, comme on dit. Le lien entre mon travail et mes maisons, c'est ma vie d'intérieur. L'autre, l'intime, ne compte pas.

A : *Ana, pour cette première exposition ici à la galerie Marian Goodman, que comptes-tu faire ?*

AJ : Me jeter dans l'abîme ! Aller en avant, partir. Oui c'est un départ ; disons même un point de départ. Toujours il faut se refaire. Opération plastique ! [rire]

Ana Jotta est née en 1946 à Lisbonne, où elle vit et travaille. Elle a étudié à l'École des beaux-arts de Lisbonne et à l'École des arts visuels de la Cambre à Bruxelles. Depuis les années 1980, le travail d'Ana Jotta a fait l'objet d'expositions personnelles dans de nombreuses institutions prestigieuses en Europe et aux États-Unis telles que WIELS à Bruxelles, Belgique (2024-2025) ; Kunsthalle Zurich, Suisse (2024) ; CCA Wattis Institute for Contemporary Arts à San Francisco, États-Unis (2023) ; Festival d'Automne à Paris, France (2022) ; Le Crédac à Ivry-sur-Seine, France (2016) ; Établissement d'en face à Bruxelles (2016). Au Portugal, elle a également exposé son travail régulièrement, notamment au Museu de Serralves à Porto (2022 et 2005), à la Casa São Roque-Centro de Arte à Porto (2019), à Culturgest Porto (2016) et à Culturgest Lisbonne (2014 et 2009). Elle a reçu plusieurs prix : le Grande Prémio Amadeo de Souza-Cardoso, Portugal (2023), le Rosa-Shapiro-Kunstpries, Allemagne (2017), le prix AICA, Portugal (2014) et le EDP Foundation Art Grand Prize, Portugal (2013).

Ampersand est un programme dédié à la création artistique conduit par l'éditrice Alice Dusapin et l'artiste Martin Laborde. Il s'active à la faveur d'amitiés et de nombreuses collaborations. Basé à Lisbonne de 2017 à 2024, Ampersand est désormais itinérant. Parmi ses projets passés, on retrouve des expositions d'artistes tels que Zoe Beloff, Keren Cytter, Moyra Davey, Jana Euler, Sylvie Fanchon, Tina Girouard, Richard Hawkins, Pati Hill, Chris Langdon, Bern Porter, et Wolfgang Stoerchle.

Marian Goodman Gallery soutient le travail d'artistes qui comptent parmi les plus influents de notre époque, représentant plus de cinq générations de pensées et de pratiques diverses. Le programme d'exposition de la galerie, caractérisé par sa qualité et sa rigueur, offre aux artistes une plateforme internationale pour présenter leur travail, favoriser des dialogues vitaux avec de nouveaux publics et faire progresser leurs pratiques au sein d'organismes non lucratifs et institutionnels. Fondée à New York en 1977, Marian Goodman Gallery s'est fait connaître dès ses débuts en présentant au public américain le travail d'artistes européens de premier plan. Aujourd'hui, grâce à ses espaces d'exposition à New York, Los Angeles et Paris, la galerie maintient son orientation internationale, représentant plus de 50 artistes travaillant aux États-Unis et dans le monde entier.

Contact Presse

Raphaële Coutant, Directrice de la Communication

raphaele@mariangoodman.com

+33 (0)1 48 04 70 52